

Appendice

A L'ÉCOLE D'ITALIE.

LES CARTES À TAROTS.

Lorsque parût sous le titre de Premier siècle de la Calcographie notre catalogue raisonné du Cabinet Cicognara, nous n'avons pu y rendre compte des pièces suivantes, quelqu'ait été leur destination originaire, parcequ'alors elles n'en faisaient point partie, et ne furent ajoutées que postérieurement comme une précieuse appendice à l'École d'Italie. En effet ces suites, curieuses autant qu'elles sont rares, marquent à coup sûr un des premiers pas de la calcographie dans l'Italie supérieure, contemporain aux estampes de Baldini et aux premiers essais de Mantegna, auquel la plus ancienne d'entre elles a été faussement attribuée; à moins qu'on ne voulût y reconnaître les précoces fruits de son talent avant que d'aller à Rome, et peut-être même avant que de quitter sa patrie pour passer au service des Gonzagues.

Le célèbre Bartsch, en parlant des cartes à tarots originales (vol. XIII, p. 120) et de celles qu'il nomme l'ancienne copie, qu'il ne connaissait que très-imparfaitement, semble s'être mépris sur cette distinction; et tout porte pour le moins à douter que le jeu avec les lettres E, D, C, B, A soit antérieur de quelques années à celui dont la pre-

mière dizaine est marquée de la lettre S; quoique il y ait plusieurs raisons de croire que cette copie libre remonte à 1485 et soit par conséquent à peu près contemporaine au véritable original.

Sans entrer à présent pour rien dans une discussion qui serait fort déplacée dans un simple catalogue de vente, ni répéter les détails sur ces jeux, qu'on trouve d'ailleurs amplement dans les ouvrages de Lanzi, Zani, Cicognara, Bartsch, Ottley etc., nous nous bornerons à indiquer simplement l'état des pièces dont il s'agit, dans le cabinet dont nous nous occupons.

Premier jeu (Bartsch, p. 120).

400 — 1 à 47 Les cinq dizaines sont marquées en bas deux fois par des numeros progressifs, depuis 1 jusqu'à 50, ainsi que par les lettres E, D, C, B, A.

Trois pièces manquent au cabinet Cicognara à compléter ce jeu, c'est à dire les Nr. 1, 49, 50, qui doivent représenter le Pauvre, le Premier mobile, la Première cause. La figure de l'Aritmethique, qui fait le Nr. 25, y porte dans la main gauche une tablette avec des chiffres depuis 1 jusqu'à 10, et au dessous le Nr. 14085, que nous n'hésitons pas à lire pour la date 1485, avec un rond intercalé en forme de zéro.

Epreuves d'ancienne impression sur papier très-mince, d'une médiocre fraîcheur et parfaitement conservées, non collées, élégamment disposées sur cartons, et renfermées dans un triple étui en maroquin rouge.

Second jeu (Bartsch, p. 132).

400 — 48 à 97 Les cinq dizaines y sont aussi marquées deux fois en bas par des numeros progressifs, et par les

3679 58

3724 58

471 —

471

675 —

675

4825 58

4870 58

4825 58

9 344 30

4870 58

— 54 —

lettres E, D, C, B, A. Aux angles on voit les traces des clous qui ont servi à fixer les planches, évidemment imprimées à la main, d'une couleur un peu pâle. Ce jeu, dont Bartsch ne connaissait que quelques pièces détachées, est au complet. Il est pour la plupart en contrepartie d'avec le précédent, et offre beaucoup de variations très-considérables. Le dessin en est plus correct, les ornements beaucoup plus sobres et en général de meilleur goût, le style des tailles encore plus fin et plus serré. La figure de l'Aritmethique n'y porte point de tablette.

Épreuves d'ancienne impression sur papier très-mince, bonnes et parfaitement bien conservées; non collées et arrangées comme les précédentes dans un triple étui de maroquin vert.

Copie non citée

par Jean Ladenspelder d'Essen.

98 à 146 Bartsch en citant (p. 138) une copie du jeu précédent, se borne à dire qu'elle lui paraît plus moderne, mais rien ne sert à prouver qu'il voulût parler de celle dont il s'agit à present. Au contraire dans l'oeuvre de Ladenspelder (vol. IX, p. 57), il dit que ce fut un peintre qui grava toutes ses estampes d'après ses propres dessins; citant toutefois, observe Cicognara, comme isolées, deux pièces qui font partie de cette suite, dans laquelle on ne trouve sa marque que trois fois seulement. Ce jeu, gravé dans le sens du précédent avec des légères variations, mais beaucoup plus surchargé de travail et d'une execution médiocre, manque au cabinet Cicognara du Nr. 43, qui doit figurer Vénus, ainsi que de la dernière pièce qu'on appelle la Première cause, sorte de système planétaire, qui dans le premier des jeux que nous venons d'in-

120

280

280 —

5105 58

10 —

5095 58

15 —

40 —

5150 58

5150 58

N 464 ab

N 439 Windelstadt

595

2

9464 30

diquer est flanqué par les figures des quatre Evangelistes.

Il est cependant à presumer que si Ladenspelder a gravé cette pièce aussi, comme il est probable, les figures des Evangelistes n'y seront point; car il est evident que sa copie est tirée du jeu marqué dans la première dizaine de la lettre E, et non de celui marqué de la S. Nouvelle preuve, à notre avis, de l'originalité du premier.

Au lieu de cette carte, dans l'exemplaire Ciconnara, on voit une estampe du même maître, mais qui n'offre aucune relation avec le reste. C'est le Nr. 19 de Bartsch, figurant l'Obeissance, avec la légende: *Obedientia foelicitatis mater*. Aucune pièce ne porte date, mais il paraît que ce jeu doit avoir été gravé vers 1540.

Épreuves très-fraîches, belles et parfaitement conservées. Non collées, mais arrangées comme les précédentes.

Fin de l'École d'Italie.

5694
5649

